



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

LUI ET ELLE



MARIE. — Bonjour, Henri, d'où que tu viens.

HENRI. — Je suis en villégiature à Ste-Adèle et j'men viens en ville pour régler un tas de questions.

VOULEZ-VOUS RIRE ? LISEZ-MOI !

GUILLAUME DEVANT VERDUN

ou "La Laitière et le Pot au Lait"

Guillaume sur sa tête ayant un aigle d'or
 Bien posé, prenant son essor,
 Prétendait arriver sans encombre à la ville...
 Léger et fanfaron, il allait à grands pas,
 Ayant mis ce jour-là pour être plus agile,
 Tunique courte et souliers plats.
 Et Son Altesse ainsi troussée
 Comptait déjà dans sa pensée
 Tout le prix du triomphe, en employait l'argent,
 Acquerrait cent pays, faisait triple levée;
 La chose allait fort bien par son soin diligent,
 — Il m'est, disait-elle, facile.
 D'annexer ces pays à ceux de ma Maison:
 Le Français sera bien habile
 S'il ne me laisse enfin agir à ma façon!
 Mon peuple à s'engraisser coûtera peu de son;
 Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable;
 J'aurai donc, l'accroissant, de l'argent bel et bon.
 Et qui m'empêchera — chose alors admirable!
 D'ancêtre, après, l'Anglais et ses vaisseaux,
 Que je ferai couler au plus profond des eaux?
 L'Altesse là-dessus court au front transportée.
 L'aigle tombe: adieu France, Angleterre, épopée.
 Le seigneur de ces biens, quittant d'un oeil dément
 Sa fortune ainsi répandue
 Va s'excuser au Parlement
 De sa crainte d'être battue.
 Ce récit ou fable est un fait
 La Laitière et le Pot au lait.

Quel Prussien en cette campagne
 Qui ne fait châteaux en Espagne?
 Et Bethmann, et von Kluck, l'Empereur, enfin tous
 Autant les sages que les fous!
 Chacun songe en pillant: "il n'est rien de plus doux";
 Une flatteuse erreur emporte alors leurs âmes...
 "Tout le bien du monde est à nous
 Disent-ils, les honneurs, les femmes..."
 Le kronprinz, tout comme eux, ne voit que des vessies;
 Il va seul détrôner l'Empereur des Russies;
 On l'élit Roi, son peuple l'aime;
 Les diadèmes vont sur sa tête pleurant...
 Quelque accident le fait-il rentrer en lui-même:
 Il est clown-prinz comme devant!

Roc de SAINT-PREGNAN.

Une Fablichonnerie par Semaine

SHOCKING.

Rompant avec les moeurs graves de son pays,
 Une jeune Anglaise avait mis,
 Pour aller dans un bal, un costume contraire
 A la pudeur la plus élémentaire.
 Si bien qu'un commissaire implacable et moqueur
 Interdit l'accès de la fête
 A la pauvre miss stupéfaite...

MORALITE:

Une miss décente est de rigueur.

RUE MANCE

Près Van Horne

MAISON A VENDRE

SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes.
 Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fix-
 tures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.

Les	TRAVAIL SUPERIEUR	Les
Unions	A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impres- sions.	Unions
Ouvrières	SPECIALITE: Ouvrage de Luxe	Ouvrières
sont	AUSSI Circulaires, Affiches, Pam- phlets, Catalogues, Etc.	sont
Invitées	SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.	Invitées
à	VENEZ NOUS VOIR	à
venir	"Le Bulletin"	venir
nous	Dept. des Impressions	nous
voir	105-109 Rue ONTARIO Est. Angle Ave Hotel-de-Ville.	voir
	TELEPHONE EST 1121	





L'EXTRA



PRIX:
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 2, No 49.

MONTREAL, Aujourd'hui 1916.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

PETIT DICTIONNAIRE MILITARO-COMIQUE ET PRESQUE ACADEMIQUE.

Discipline. — Autrefois, lanière de cuir dont on se servait pour habituer les reins des militaires et autres à la dure et leur assurer, par suite, une grande vigueur — s'appelait aussi "chat à neuf queues". Aujourd'hui, la discipline est un régime moral, tonique et réconfortant qui donne, à celui qui s'y soumet, une énergie incomparable. Exemple: la discipline fait la force principale des armées; c'est donc, on le voit, un reconstituant de premier ordre.

Dolman ou dolmen. — Vêtement fabriqué avec les pierres druidiques, dont on habilla, pendant longtemps, la cavalerie légère, ce qui la rendait très lourde; on a remplacé le dolman par la tunique, laquelle faite d'un drap léger, rend la grosse cavalerie qui l'a également adoptée, aussi légère que la légère, et c'est un juste retour des choses.

Douane. — Corps militaire et de surveillance administrative dont la mission bien définie consiste à fourrer son nez partout; la condition essentielle pour y entrer est donc de posséder cet appendice. "Passer dans la douane": formule de condoléances employée par les jeunes officiers envers les vieux de la vieille, dont le nez s'allonge visiblement devant les tableaux d'avancement où leurs noms ne figurent pas.

Dragon. — Soldat de cavalerie dont le chef est orné d'un casque auquel est suspendue la crinière de son cheval. Dragonnades: manoeuvres de dragons. Dragonne: féminin de dragon, elle s'attache à l'épée comme au sabre; très coquette, elle porte des gants. Figuré: Marie-mange-mon-prêt.

—:o:—

UN SOUVENIR DE L'INVASION DE 1815.

En 1815, le commandant des troupes prussiennes Blücher aimait à s'installer tantôt dans les salles de jeux du Palais-Royal, au 113, tantôt au restaurant alors célèbre de chez Véry. On cite, à ce sujet, l'anecdote suivante: Un officier d'ordonnance de Blücher, s'adressant à un garçon du restaurant lui dit:

"Apportez-moi un verre où jamais Français n'ait bu."

Le garçon, un Parisien de l'époque, après une assez longue absence, revint et, plaçant devant l'officier un vase de porcelaine d'usage intime lui dit:

"Voilà un verre où jamais Français n'a bu."

Il n'eut que le temps de se sauver devant la colère de l'officier d'ordonnance.

—:o:—

LES POMMES DE TERRE.

Une Alsacienne, dans une auberge, sert à un Allemand un grand plat de pommes de terre.

—Och! fait le client, chez nous, cette sorte de pommes de terre se donne aux cochons.

—Ici aussi, mein herr.

RIEN NE VA PLUS!

Les jeux sont interdits en Suisse dans tous les casinos... Mais nous sommes en guerre et la Suisse est un pays neutre. Or, il y a beaucoup de monde dans les pays neutres quand il y a la guerre chez les voisins. Et il y a beaucoup d'argent dans les pays neutres, quand les autres pays se battent...

On commença donc à jouer à la boule — agréable petit jeu qui la fait perdre (la boule) à ceux qui s'y livrent — au Kursaal de Genève... Ce fut vite le gros succès. Les pontes et les dames affluèrent. La cagnotte fit salles combles...

Alors, timidement, le Cercle du Léman installa quelques tables de baccara. Ce ne fut plus le succès: ce fut le triomphe. Il y eut des banques prestigieuses et les petits jeunes gens de la grande vie genevoise, les petits Suisses se payèrent des culottes dignes de citoyens d'une nation belligérante... Et arrivèrent, comme par enchantement, des contingents formidables de messieurs très bruns et d'accent indéterminé — et puis des dames, des dames — comme s'il en pleuvait. Genève était en passe de devenir une petite Babylonie neutre...

Heureusement, la Suisse a un Conseil qui n'est pas un conseil judiciaire, mais qui veille cependant sur la bonne conduite de ses enfants. Le Conseil Fédéral s'est donc fâché, tout d'un coup, et a interdit boule, baccara... — et cagnotte... Rien ne va plus!...

—:o:—

LA SOURIS D'ARGENT.

Une Alsacienne priaît dans un sanctuaire où l'on avait suspendu en ex-voto une souris d'argent.

—Pourquoi cette souris? fit un Allemand qui voyageait en Alsace.

—En souvenir d'une sainte qui entendit nos prières et mit fin à une véritable invasion de souris qui grignotait le village.

—Etes-vous bien sûre qu'il suffit d'un tel ex-voto pour empêcher une invasion?

—Oh! non, dit l'Alsacienne, si nous étions si sûres du remède, nous suspendrions dans la chapelle l'image d'un Allemand au lieu d'une souris.

—:o:—

CET AGE EST SANS PITIE.

Un petit garçon demande à sa maman:

—Pourquoi les mariées sont-elles toujours en robe blanche?

—Parce que le blanc est la couleur de la joie, répond la mère... et que le jour de son mariage est le plus heureux de la vie d'une femme.

—Ah!... Alors, pourquoi les messieurs se marient-ils en habit noir?

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié et imprimé par la Compagnie d'Imprimerie A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT.—Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à la Cie A.-P. PIGEON, Limitée, 105-109 Ontario Est, Montréal, P. Q.

Montréal, 23 Juillet 1916

LES CONTEURS JOYEUX.

Alphonse Allais.

EN RIBOULDINGUANT

LE TRIPOLI

C'était un homme de ma compagnie qui s'appelait Lapouille, mais que nous avons baptisé l'Homme, à cause d'une histoire à lui arrivée récemment.

En manière de parenthèse, voici cette histoire:

Puni de consigne — comme il lui advenait plus souvent qu'à son tour — l'excellent Lapouille avait, tout de même, jugé bon de faire en ville un petit tour hygiénique, lequel se prolongea jusque vers les onze heures du soir.

Aussi, dès son retour à la caserne, fut-il invité par monsieur l'adjudant à terminer à la salle de police une nuit si bien commencée.

Lapouille, sans murmurer, revêtit la tenue d'usage, empoigna sa pailasse et se dirigea, d'un pas philosophe, vers les salles de discipline.

—Comment, encore un! s'écria le sergent de garde. Mais, c'est complet,

—Bon, fit tranquillement Lapouille, n'en parlons plus. Je vais aller coucher à l'hôtel.

—La salle de police des hommes est pleine... On va vous mettre dans la salle des sous-officiers. Justement il n'y a personne.

Mais Lapouille n'entendait pas de cette oreille. Il protesta froidement:

—Pardon, sergent, je suis un homme, et j'entends subir ma peine dans la salle de police des hommes.

—Puisque je vous dis que c'est plein, espèce d'andouille!

—Je m'en f... sergent, je suis un homme, je ne connais que ça!

—Mais, bougre d'imbécile, vous serez mieux dans la salle des sous-officiers.

—Il ne s'agit pas de bien-être, là dedans! C'est une question de principe. Suis-je un homme? Oui. Eh bien, on doit me mettre dans la salle des hommes. Quand je serai sergent, vous

me mettez dans la salle des sous-officiers, et je ne dirai rien. Mais d'ici là... je suis un homme.

Arrivé, sur ces entrefaites, et impatienté de ce colloque, l'adjudant ne parlait de rien moins que de saisir Lapouille par les épaules, et de le pousser dans la boîte avec un coup de pied quelque part. Lapouille prit alors un air grave.

—Monsieur l'adjudant, je suis dans mon droit. Si vous me violemez, j'écrirai à la République Française.

Pourquoi la République Française, de préférence à tout autre organe? On en a jamais rien su. Mais, c'était le suprême argument de Lapouille; pour peu qu'un caporal le commandât un peu brusquement de corvée de quartier, Lapouille parlait, tout de suite, d'écrire à la République Française.

Devant cette menace, l'adjudant perdit contenance. Diable! la République Française...

Et Lapouille continuait, infatigable:

—Je suis un homme, moi. Je ne connais que ça. Je suis un homme! Je veux la salle de police des hommes!

Finalement, on l'envoya coucher dans son lit.

Le nom lui en resta: on ne disait plus Lapouille, on disait l'Homme; l'Homme par ci, l'Homme par là.

Ce trait indique assez le caractère de mon ami Lapouille, le type du soldat qui arrive à toutes ses fins, celui qu'on désigne si bien dans l'armée: celui qui ne veut rien savoir.

Non, Lapouille ne voulait rien savoir, ni pour les exercices, ni pour les corvées, ni pour la discipline.

—Mais vous n'en f... pas un coup! lui disait un jour le capitaine.

—Non, mon capitaine, répondait poliment Lapouille, pas un coup.

Et il développait, pour sa flemme

et sa tranquillité, des trésors de force, d'inertie, des airs d'idiot incurable, de géniales roubardises, et puis surtout une telle quiétude, un tel insouciant des châtiments militaires, une si folle inconscience (apparente, du moins), qu'on n'osait pas le punir, et souvent il ramassait deux jours de consigne pour des faits qui auraient envoyé n'importe lequel de ses camarades à Biribi.

Le damoclésisme de la fameuse République Française lui rendait les plus vifs services auprès des caporaux et sergents, braves bougres pour qui la crainte de la presse est le commencement de la sagesse.

Dans les environs de Noël, Lapouille fit comme les autres et sollicita une permission de huit jours pour aller à Paris se retremper un peu dans le sein de sa famille.

Lapouille ne vit pas son désir exaucé, sa conduite précédente ne le désignant nullement pour une telle faveur.

Notre ami ne manifesta aucun désespoir, n'éleva aucune réclamation, mais je puis vous assurer que le jour de Noël, quand, à l'appel du soir, le caporal de chambrée nomma Lapouille, personne ne répondit, par cette excellente raison que Lapouille se trouvait à Paris, en train de sabler le vin chaud avec quelques-uns de ses amis.

La petite fête dura six jours.

Le jeune Lapouille semblait s'occuper de son régiment comme de ses premières galoches. Il avait retrouvé une petite bonne amie, de joyeux camarades, carotté quelque argent à sa famille. Le temps se tuaît gaîment.

Le soir du sixième jour, comme il dinait en joyeuse compagnie, un copain, qui avait servi, lui dit tranquillement, au dessert:

—Tu n'as pas l'air de t'en douter, mon bonhomme, mais c'est ce soir que tu vas être porté déserteur!

Malgré son mépris des règlements militaires, Lapouille éprouva un petit tressaillement désagréable... Déserteur!

Il eut une rapide et désenchantée vision de Bat d'Af, de silos, de cailloux cassés sur une route peu ombragée.

En un mot, Lapouille ne rigolait pas.

Il acheva de diner, passa la soirée avec ses amis et se retira discrètement vers onze heures.

Vingt minutes après, il était place Vendôme et abordait le factionnaire du gouvernement de Paris.

—Bonsoir, mon vieux. Sale temps, hein!

Le factionnaire, un garçon sérieux, ne répondit point. Lapouille insista: —C'est là que demeure le gouverneur de Paris, dis?

—Oui, c'est là.

—Eh bien, va lui dire que j'ai à lui parler.

—Dis donc, t'es pas fou, toi, de vouloir parler au gouverneur de Paris, à c't'heure-là?

—T'accupe pas de ça, mon vieux. Va lui dire que j'ai à lui parler, tout de suite.

—Tu ferais mieux d'aller te coucher. T'es saoul, tu vas te faire f... dedans.

—Tu ne veux pas aller chercher le gouverneur de Paris? Une fois, deux fois...

—M...!

—Bon, j'y vais moi-même.

Et comme Lapouille se disposait à pénétrer, le factionnaire dut croiser la baïonnette et appeler à la garde.

—Sergent, reprit Lapouille, allez dire au gouverneur de Paris qu'il y a quelqu'un en bas qui le demande.

On essaya de parlementer avec Lapouille, de le raisonner, de l'envoyer se coucher. Rien n'y fit. Lapouille ne sortait pas de là, il tenait à voir le gouverneur de Paris.

Un officier, attiré par le bruit, perdit patience:

—F...moi cet homme-là au bloc. On verra demain.

Le lendemain, dès le petit matin, le poste retentissait des clameurs de Lapouille.

—Le gouverneur de Paris! le gouverneur de Paris! J'ai quelque chose de très important à communiquer au gouverneur de Paris.

C'était peut-être vrai, après tout. Et puis, qu'est-ce qu'on risquait?

Donc, le gouverneur de Paris fit venir Lapouille dans son bureau:

—C'est vous qui tenez tant à me voir, mon ami? De quoi s'agit-il?

—Voici, mon gouverneur: Mon colonel m'a envoyé à Paris pour astiquer le dôme des Invalides. Or, j'ai oublié mon tripoli et je n'ai pas d'argent pour en acheter. Alors, je viens vous demander de me fournir du tripoli, ou alors de me renvoyer dans mon régiment chercher le mien.

Ce petit discours fut débité sur un ton tellement sérieux, que Lapouille, avec tous les égards dus à son rang, était amené au Val-de-Grâce, dans un assez bref délai.

Là, il ne se démentit pas d'une semelle. Il répétait aux médecins son histoire de l'astiquage du dôme des Invalides, sa pénurie de tripoli, et la crainte qu'il éprouvait d'être attrapé par son colonel.

Il fut mis en observation. Un mois après, il était réformé.

De temps en temps, je le rencontre, ce brave Lapouille, et il ne manque jamais de me dire:

—Crois-tu qu'ils en ont une couche, hein?

Semaine prochaine: "Doux souvenir".

—:o:—

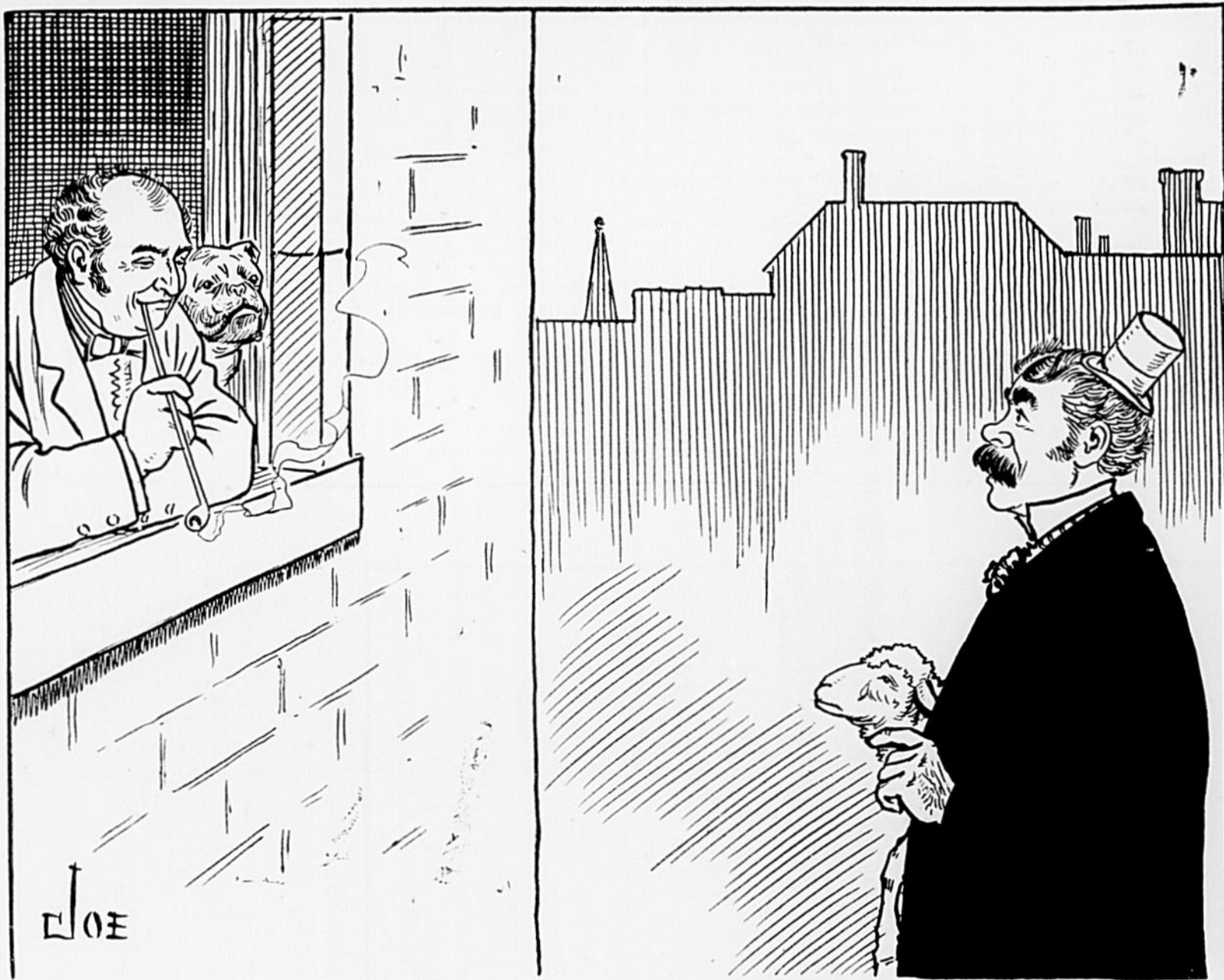
—Rien? Non, je viens de la cuisine. Tout ce que j'ai pu trouver c'est une aile de lapin!

—:o:—

La France compte sept à huit mille auteurs et compositeurs dramatiques. Hâtons-nous de dire que, sur ce nombre imposant, la Société de la rue Henner ne retient que 300 à 400 "sociétaires", ayant définitivement fait leurs preuves.



MOSAÏQUE



BORDEN. — Ontario ne veut plus fournir de soldats.
JOHN BULL. — Emmenez les moutons de Québec.



—Moi, la pluie, ça m'm plus que les Boches.
—T'es tempérant pourtant.



—Ecrivez, notaire, que nous avons combattu, battu...
—Et que vous vous êtes rendus?...



—Ramasser un ivrogne boche n'est pas prendre un prisonnier.



—Voilà la civilisation boche, mon fils.

NOS THEATRES

Madame Devoyod trouve qu'il fait chaud.

Hé Hé Girardin.

Ho Ho Schauten.

Ha Ha Pellerin.

Hein Hein Delville.

Hi Hi Descarts.

Mme Robert devient tout à fait blonde.

On demande des nouvelles de M. Germain Beaulieu.

Enfin Dhavrol est à la pêche. Plaignons les Pauvres Petits Poissons.

Scheler désire entrer dans la diplomatie.

Mme Nozière croit que la prochaine saison sera un peu comme les 22 précédentes.

Louis Labelle ne fait plus sur les planches; il trouve qu'il vaut mieux faire dans la librairie.

Petit-Jean dit qu'il n'a jamais été au Conservatoire du Marché Bonsecours.

Mlle Verneuil est une romanesque brune comme la bière "Trianon". Mais elle ne coule pas à flot comme la "Frontenac".

Christe est un philosophe.

Julien se ballade.

Juliette Béliveau continue.

Filion sera nommé Amiral de la flotte à Borden.

M. Paul Coutlée prendra prochainement des leçons de M. Lassalle.

D'Escoubès a pour devise: "Droit au zut".

Dugal, notre "Charlot" national, prend des leçons de natation. Il flotte entre deux "os".

M. Valeur est un homme de valeur. C'est ben d'valeur.

Connaissez-vous M. Bouchard, l'artiste neutre de l'époque actuelle?

Ousqu'est Gosselin?

La troupe de Québec se fait passer des Québécois.

Verteuil ne trouve pas cela si ridicule! Quoi? Demandez-lui.

Rose Alma cultive l'art en bonne mère de famille.

Mme Laura Lussier est à la veille de recevoir une offre d'engagement



1er cheval. — La guerre nous démantibulera.

2e cheval. — Et, moins chanceux que les hommes, nous n'aurons pas un Conrad Martin pour nous rafistoler.

3e cheval. — Quel Martin? 2e cheval. — L'orthopédiste fameux 36-38 rue Craig Est, Montréal.

pour la future troupe de Elzéar Daoust.

Léo ferait un bon père de famille, et il semble ne pas le croire.

Mme Lavolette se porte bien. Tant mieux pour elle et sa petite famille!

M. Dugal dit avec raison: "Ça m'est égal".

Rose DeLuys est en villégiature à X sur Lac.

Hamel aime bien aller fumer sa pipe au Club Champêtre.

Leurs est dans un état d'âme difficile à comprendre.

Leclair voit clair en Rose Alma.

Ne pas confondre Raveaux (dit Darcy) avec Aristide Ravaux.

Robi a du culot.

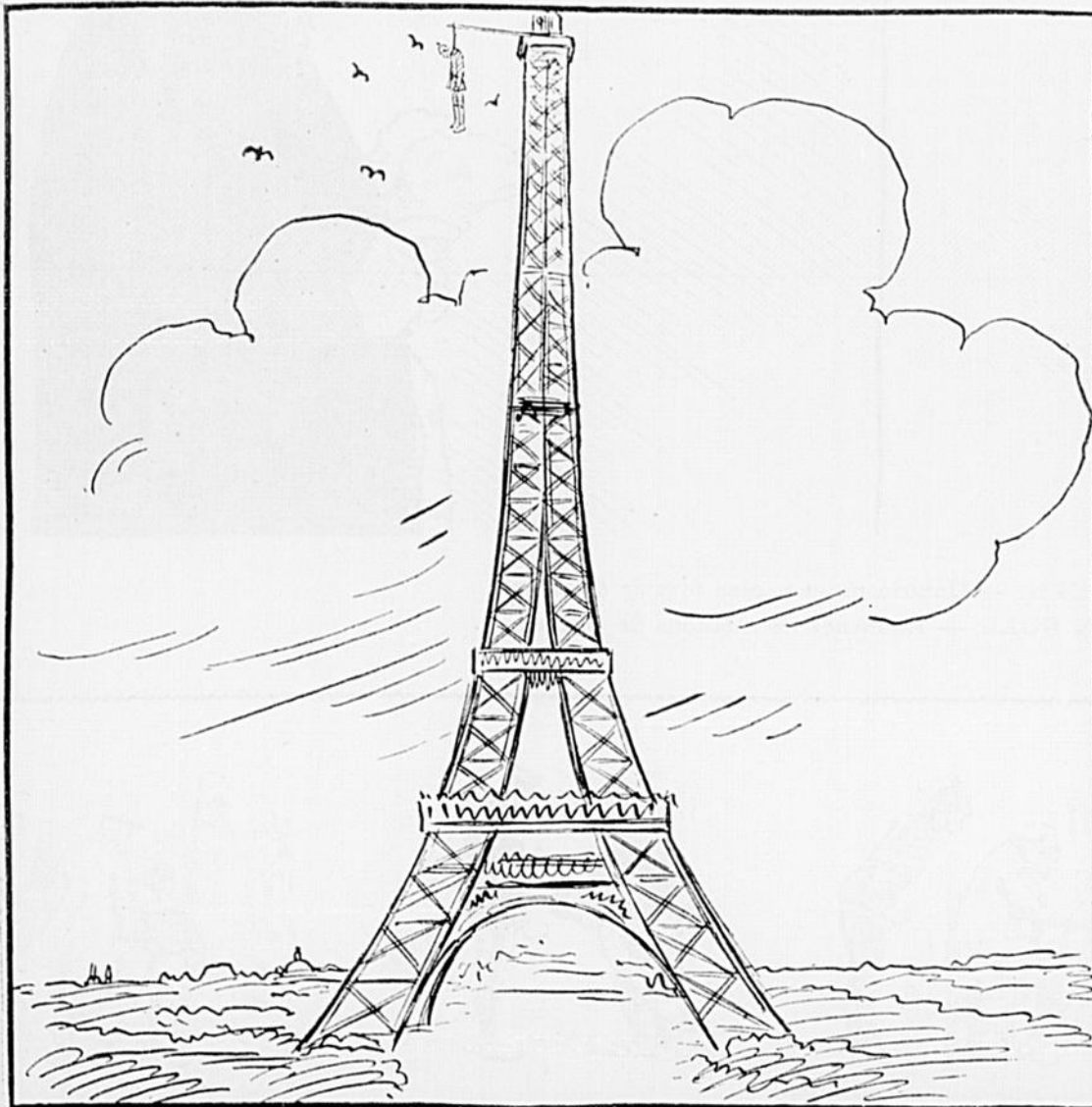
Dhavrol a du flair.

Daoust a du front.

L. F. Gauvreau a du... oui, parfaitement.

Renaud (Jos.) a du calembourg.

GUILLAUME II.



L'exécution aura lieu.

A LA CAMPAGNE



—Hein, c'qu'on s'amuse ici!!!

Cadeblag=Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque :
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF.

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage
unique au monde.

ECONOMISONS! ECONOMISONS!

La Question du Savon.

On l'a maintes fois répété et l'on ne saurait trop le faire, il n'est pas, à l'heure actuelle, de petites économies. Moins nous dépenserons, plus nous tiendrons.

Quant à ce que nous tiendrons, en fin de compte, personne encore n'a pensé à nous le dire; mais ce détail est de médiocre importance et seuls les esprits mal intentionnés s'en préoccupent.

Donc, il faut éviter tout gaspillage, quel qu'il soit. Aussi ne saurait-on féliciter assez la "Gazette populaire de Silésie" de l'intelligente initiative dont elle vient de faire preuve en recommandant à ses lecteurs de ménager le savon.

Nul n'ignore, en effet, que, dans la composition de cet ingrédient, entrent, en notable proportion, la graisse et l'huile. Or, depuis longtemps, pour nous, les oliviers de Provence et d'ailleurs sont coupés et l'huile n'est plus à la portée de quelques favorisés de la fortune; à telle enseigne que l'expression "être dans les huiles" prend maintenant chez nous un sens cruellement éloquent.

Quant à la graisse, elle est si rare qu'on s'étonne de ne point voir les derniers cent kilos incurablement obèses qui nous restent sacrifier patriotiquement leurs prééminences abdominales sur l'autel du Vaterland.

Dans ces conditions, le cri général, la pensée unanime doivent être: Mort au savons!

Et, à ce propos, il convient de retenir les conseils que la "Gazette populaire de Silésie" a formulés, en termes nets et précis, pour régler d'ores et déjà les soins de toilette. Tout le monde aurait avantage à s'en pénétrer et c'est pourquoi nous les rapportons ici:

1° Enlever d'abord le plus sale avec de l'eau;

2° Savonner ensuite avec très peu d'eau, afin que la peau ne soit couverte que d'une mince couche de savon;

3° Frotter alors vigoureusement en ajoutant, en cas de besoin, quelques gouttes d'eau, le moins possible;

4° Tenir le savons au sec, ne pas le laisser dans un récipient mouillé.

Mais ces principes, quelque bien inspirés et compris qu'ils soient, demeurent pourtant insuffisants. Sans doute, les employés des chemins de fer de Prusse et de Hesse ont-ils, comme le relate notre confrère, réduit de moitié leur dépenses

de savon; ce noble exemple n'empêche cependant pas qu'il reste encore beaucoup à faire. Car c'est l'emploi même du savon qu'il faut complètement abolir.

On frémit en pensant qu'il y a des gens qui peuvent se débarbouiller bi-quotidiennement! Matin et soir! Et chaque fois en utilisant la savonnette! Ils oublient trop vraiment que nous sommes en guerre; c'est de la débauche, c'est l'orgie! Enfoncées, Byzance, Capoue et Babylone!

Quelle rage ont-ils de râcler de la sorte toutes les parties de leur individu? Ignorent-ils donc combien cela fatigue l'épiderme? Et à quel mobile obéissent-ils?

Est-ce par propreté? Quelle sornette! c'est plutôt par dilettantisme. Leurs prétendus préceptes d'hygiène sont l'oeuvre de quelques empêcheurs de s'encrasser en rond; la sagesse des nations le sait depuis longtemps, elle qui chante: "Où y a d'hygiène, y a pas d'plaisir!"

D'abord, la peau a besoin d'être huilée. Voyez les Esquimaux et les phoques? Et les baleines, donc? Ces animaux ont l'épiderme si gras qu'on ne peut leur cheminer sur le dos sans s'étaler les quatre fers en l'air, et cela ne les empêche pas, bien au contraire, d'atteindre et de dépasser souvent un siècle d'âge.

Ainsi, réjouissez-vous lorsque la crasse s'accumule sur votre échine; au moins elle vous tiendra chaud. Même en été, les nuits sont fraîches et voilà pour nos vaillants défenseurs, qui, trop souvent, aux fronts, couchent dehors, un sous-vêtement tout trouvé, commode, pratique et pas cher.

A coup sûr, même, ils se réjouiraient si leur couche était assez épaisse pour former une cuirasse les mettant à l'abri des balles. Cette nouvelle manière de se blinder, quoique moins agréable peut-être que les autres, ne leur déplairait cependant point. Mais ceci appartient au domaine de l'utopie et nous n'insisterons pas davantage.

La crasse humaine devrait (et ceci est un projet que nous soumettons à qui de droit), être recueillie régulièrement, à dates fixes, par des employées spéciales (la main-d'oeuvre masculine se fait rarissime), qui en tiendraient comptabilité rigoureusement exacte.

Prouvons au monde entier que malgré la rigueur des temps, nous ne nous faisons pas de mousse. S'il en est parmi

nous qui tiennent absolument à se faire dégraisser, eh bien! les emprunts de guerre sont toujours là; mais de grâce, réduisons, supprimons notre consommation de savon.

Et, à propos de ce mot consommation, observons, pour finir, qu'il faut exactement s'entendre, car, contrairement à ce que certains croient, le savons n'est pas comestible. K.-K. HOUETT.

HOCH POUR DON QUISHOTTE

L'Espagne n'est pas seule à commémorer, d'un coeur fervent, le grand Cervantes! Toute la presse allemande foit khorus avec elle. Parbleu! Le père immortel de "Don Quichotte" avoue, au début de son livre, qu'il ne sait comment orthographier le nom de son héros. C'est donc un nom germanique: Von Kischott, probablement. Il ne nous déplaît pas que ce personnage renommé soit un "von," comme nous!

D'ailleurs Von Kischott n'est Espagnol que par certains traits négligeables. Il est avant tout "idéaliste," donc Allemand. L'idéalisme, ça nous connaît. Rappelez-vous notre campagne en Belgique et dans les caves de Reims, et ce qu'a écrit, — 9999 fois — Romain Rolland: "Goethe, Beethoven, Kant! Kant, Beethoven, Goethe? Beethoven, Kant, etc."

Lire la suite, si vous pouvez, dans "Jean-Christophe."

Von Kischott veut que les hommes soient frères, et égaux? Nous disons "Deutschland über alles!" c'est tout un. Il est candide, sincère, fidèle à ses serments? Bethmann-Hollweg, tout kraché! Sobre, chaste? Le Kronprinz!

Mille détails prouvent que Cervantes a voulu symboliser, en vrai prophète, notre guerre actuelle. (1) De même que Von Kischott est l'Allemagne vénérable, — et adorée, ça on peut le dire! — Sancho, c'est l'Autriche, qui suit toujours, bougonneuse, suante, éreintée, mais fidèle. Rossinante, la pétulante et infatigable Rossinante, c'est notre chère Turquie. L'âne enfin, ce bougre d'âne qui encaisse tous les gnons, vous l'avez reconnu!

Dulcinée, c'est la paix allemande, la paix "honorable" (Dulcinée était vierge) que les méchants enchanteurs alliés ne veulent pas nous donner... Krott pour eux! Si Von Kischott s'est précipité contre un terrible troupeau de

moutons dont il a fait un grand carnage, nous avons affronté les Belges. Il combattait les moulins à vent? Nous nous sommes mesurés avec des cathédrales, c'est bien plus colossal. D'un plat à barbe il faisait un casque? Avec de vieilles lèchefrites et des cors de chasse nous fabriquons des kartouches! Le baume de Fier-à-bras, c'est le "Mélange du Kronprinz", et le bouclier du héros, l'écu... mein Gott! l'écu, c'est tous les sujets du Kaiser!

Ce parallèle est si klair que le Kronprinz l'a compris. Au prochain carnaval, — qui sera fort gai si les opérations de Verdun ont toujours autant de succès, — S. A. se déguisera en Von Kischott: sa lance sera un lance-flammes, son armet, le plat à barbe de von Tirpitz; l'âne et Rossinante en trottant feront les gaz asphyxiants. S. M. Franz-Joseph, toujours fôlâtre, prépare son costume de Sancho. Voilà de quoi rendre fiers les kompatriotes de Cervantes.

K. FEHLEH.

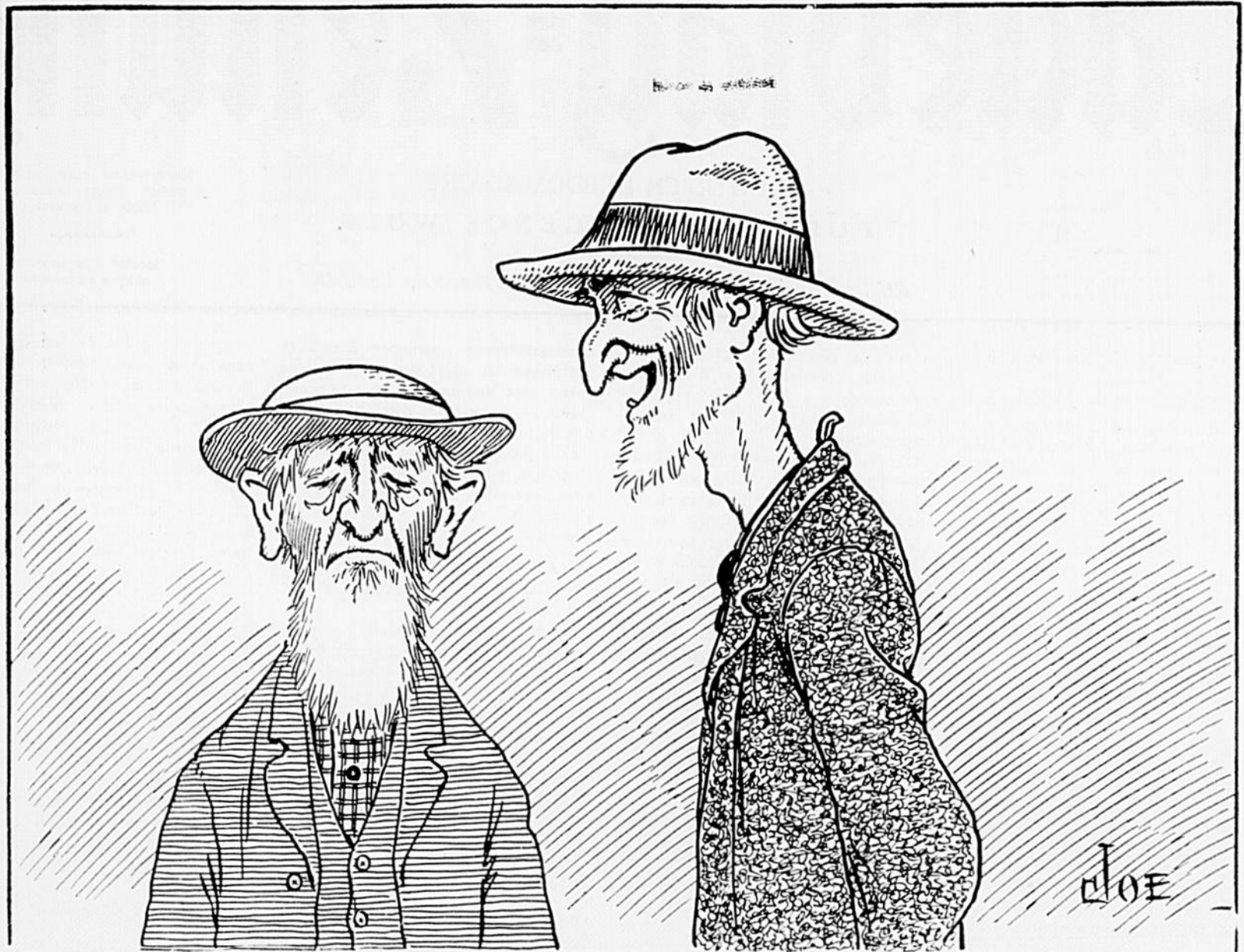
(1) "Notre," c'est-à-dire celle que nous subissons. Tout autre sens serait absurde.

UN SCANDALE "UNTER DER LINDEN"

Arrestation de la coupable. — Elle est innocente. — Juste châtement.

Les nombreux promeneurs que se trouvaient hier Unter der Linden ont été témoins d'une scène skandaleuse. Au milieu de nos dignes femmes vêtues avec une austérité toute allemande, une créature ridiculement menue, élégante, et intolérablement excentrique osait circuler dans une toilette évidemment exécutée à Paris, cette ville de toutes les débauches et de toutes les turpitudes dont notre grand état major a très sagement interdit l'entrée à nos vaillants soldats. Aussitôt appréhendée par la police qui la protégea difficilement contre la légitime fureur de nos vertueuses épouses, la misérable, conduite au poste, a allégué qu'elle appartenait à une nation neutre et qu'elle n'avait pas à tenir compte de nos règlements sur la toilette féminine. Nous savons le respect dû aux neutres; ses déclarations ayant été reconnues exactes et ses réclamations bien fondées, la délinquante a été aussitôt incarcérée...

BAPTISTE QUI PLEURE ET BAPTISTE QUI RIT.



Hi! Hi! Hi! La guerre n'est pas finie.
Hé! Hé! Hé! Elle est à peine commencée.

La Chemise à Travers les Ages

On ignore quel fut l'inventeur de la chemise... On ne sait pas davantage à quelle époque remonte son usage... Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les anciens remplaçaient la chemise par une tunique de laine. De telle sorte qu'on peut hardiment affirmer que cette chemise était tunique en son genre...

Un vase étrusque nous montre une dame se débarrassant de sa chemise pour se baigner... ce qui est assez naturel!

A la fin de l'empire romain, on porte la chemise de lin — qui est un objet de luxe inouï! Elle sert, pendant longtemps, de cadeaux de jour de l'an. Le duc de Bretagne en envoie trente au pape Adrien II, pour son petit Noël. Ysabeau de Bavière, en ayant acheté trois douzaines à une Exposition de blanc, passe

pour la femme la plus élégante du royaume... Du reste, la chemise est tenue en telle estime qu'on la retire la nuit pour ne point l'user! Les historiens prétendent que cet usage dura jusqu'au XVI^e siècle... On en trouve cependant encore des exemples de nos jours...

Louis II, nous apprend un vieux manuscrit, demanda le divorce contre Jehanne de France, sous le fallacieux prétexte qu'elle s'était refusée à quitter sa chemise au lieu... Il eût été si simple de la lui enlever de force!

Ce ne fut que sous Louis XIII que la chemise se montra sous le pourpoint... ce qui prouve, une fois de plus, que "tout vient à pourpoint qui sait attendre".

Vous parlerai-je de la chemise de la reine Isabelle? Vous n'ignorez pas que cette souveraine de Castille, assiégée par les Maures, fit le serment de ne pas changer de chemise tant que le siège durerait! — ce qui, entre nous, est passablement dégoûtant! Le siège dura neuf mois... Au bout de ce temps, la reine Isabelle retira sa chemise, qu'on attacha triomphalement, au bout d'une hampe: la "bannière" était inventée!

Après son entrée à Paris, Henri IX demandait à son valet:

—Combien ai-je de chemises?

—Une douzaine! répondit celui-ci, mais elles ont salement besoin d'être raccommodées!

Le siècle de Louis XIV vit naître la chemise de liberty... Rien d'étonnant, en ce siècle de Libertynage! Au reste, on l'enlevait si fréquemment qu'il vaut mieux n'en pas parler!

Sous la Révolution, Fouquier fit monter à la guillotine les complices d'Admiral, vêtus de chemises rouges...

Comme ils étaient tous bruns, ça leur allait excessivement bien.

Louis XVIII, qui était très gros, inventa la chemise de nuit!

L'usage des chemises, employées dans le commerce pour habiller les paperasses, est tout récent...

Je ne m'étendrai pas sur notre chemise actuelle; je ne suis pas très calé sur ce sujet — et on le comprendra sans peine lorsque j'aurai dit que je n'en ai jamais portée.

— : o : —

—Eh! bagasse! je me chauffe les mains à la flamme de mon regard.

..

—Dis donc, mon vieux, t'es s... t'es gris!

—Non, il me reste encore la place pour un petit verre.

COCO, COCO ET TOTO

JOYEUSES HISTOIRES, OU L'ON NE PARLE PAS DE LA GUERRE, PAR LE CELEBRE GEORGES COURTELINE, QUI SAIT FAIRE... TOUSSER DE RIRE LE JUGE LE PLUS SEVERE SANS DIRE TROP DE COCHONNERIES.

L'ILE

(Il est neuf heures du soir, Monsieur et Madame, adossés dans leurs fauteuils, lisent chacun un journal du jour.)

(Soudain.)

MADAME (s'interrompant de lire la politique extérieure)

Dis donc, Coco.

MONSIEUR

Quoi, Coco?

MADAME

Une ile britannique, qu'est-ce que c'est?

MONSIEUR

Ce que c'est qu'une ile britannique?... (Didactique.)

On entend par les Britanniques la réunion de l'Irlande, de l'Ecosse et de l'Angleterre... Vraiment, Coco, il n'y a que toi pour poser des questions pareilles! Alors, oui, tu croyais qu'on disait une ile britannique, comme on dit un roc escarpé ou un vermouth-guignolet?

MADAME

Ne te paye donc pas mon visage, s'il te plaît.

MONSIEUR

Je te jure...

MADAME

Je la connais. C'est comme la fois où tu m'as dit qu'il y avait des animaux ayant les pattes un peu plus courtes du côté droit que du côté gauche, ce qui leur était très commode pour courir sur les flanes des montagnes. Ça ne prend plus.

MONSIEUR

Mais...

MADAME

Ça ne prend plus!

Le menteur n'est point écouté

Quand même il dit la vérité.

Attrape, Coco. Ça t'en bouche un coin, ça, mon vieux.

(Ironique.)

Comme ça, tu voudrais me faire accroire que l'Angleterre est une ile?

MONSIEUR

Bien sûr, l'Angleterre est une ile.

MADAME

Veux-tu te cacher!... Si c'était vrai, y a longtemps que tu me l'aurais dit.

Je te l'aurais dit, si tu me l'avais

demandé. Et puis, d'ailleurs, c'est bien simple.

(Il saute sur ses pieds et va chercher dans son cabinet un atlas qu'il apporte grand ouvert.)

Tiens, entêtée, regarde toi-même.

MADAME (convaincue)

C'est pourtant vrai!... Eh bien, je ne l'aurais jamais cru.

(Monsieur reprend son journal. Madame demeure absorbée dans la contemplation de l'atlas.)

(Un temps. Soudain.)

MADAME

Dis donc, Coco.

MONSIEUR

Quoi encore?

MADAME

Une ile, comment ça se fait que ça ne se tire pas des pieds? Ça devrait se tirer des pieds, pourtant, puisque ça n'est pas attaché.

MONSIEUR (qui commence à gagner l'agacement)

Il y en a des fois qui se les tirent.

MADAME

Oui.

MONSIEUR

Oh! je pense bien que ça ne se tirerait pas comme un bouchon dans une cuvette, en soufflant dessus avec la bouche.

MADAME

T'es bête, Coco!... (Haussement d'épaules.) Et alors, s'il en faisait beaucoup, ce qui s'appelle beaucoup, enfin, quoi, énormément de vent... est-ce qu'elle se tirerait, l'Angleterre?

MONSIEUR

L'Angleterre? Non! elle est à l'ancre.

MADAME

A l'ancre!

MONSIEUR

Oui.

MADAME

Quéque c'est que ça?

MONSIEUR

Je vais t'expliquer en deux mots. On appelle ainsi une chose noire, quelquefois rouge, et souvent bleue, qu'on fait descendre au fond de l'eau avec des chaînes de la petite vertu. Ça sert à écrire des lettres et à accrocher les navires. Les enfants s'en mettent aux doigts et les élèves du "Borda" en portent une sur leur casquette.

MADAME (enthousiasmée)

Il sait tout, ce Coco, il sait tout!...

* * *

Semaine prochaine: "Ma femme est en voyage".

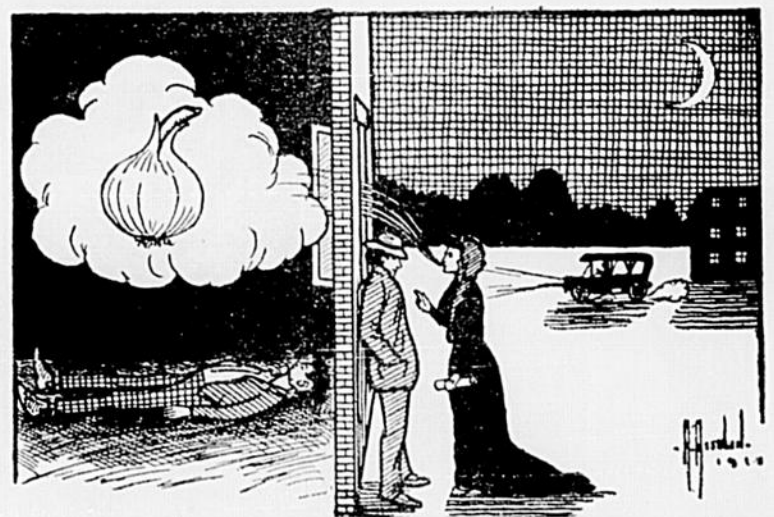
LA GAFFE.



— Marie, ce maquereau me semble vieux.

— Mais, madame, monsieur est bien vieux et pourtant il est encore bon.

ROMAN.



— Il sentit l'oignon et trouva que ça avait une odeur d'échalotte.

Au Tournant de la Route

... Au tournant de la route, le monsieur parvenu, au volant de sa 24 ch., renverse un élégant jeune homme, qui arrivait, à bécane, en sens contraire... Le monsieur parvenu stoppe... L'élégant jeune homme, réduit à l'état de loque, se relève péniblement. L'inévitable pâtissier fait la foule...

Le monsieur parvenu. — Imbécile! Idiot! Crétin!

L'élégant jeune homme, se frottant l'épine dorsale. — Bon Dieu! Vous m'avez bien arrangé! J'ai les reins en escalier!

Le monsieur parvenu. — M'en fous! Je tenais ma droite, n'est-ce pas?

L'élégant jeune homme. — Eh bien? Moi aussi, je le tenais, votre droite!

Le monsieur parvenu. — Evidemment! abruti à triple détente! vous teniez la mienne! Mais la mienne n'est pas la vôtre et c'est la vôtre qu'il fallait tenir.

L'élégant jeune homme. — Ne jouez pas sur les mots... c'est inutile! Avec moi, ça ne prend pas! je ne connais qu'une chose: vous venez de consommer un complet veston de 29 fr. 75... Il faut payer!

Le monsieur parvenu. — Vous vous en feriez mourir!

L'élégant jeune homme (se plaçant résolument devant les 24 chevaux). — Alors... ils ne partiront pas! (S'adressant au pâtissier.) Messieursdames, je vous prends à témoin que ce chauffard...

Le monsieur parvenu.—Chauffard! L'élégant jeune homme. — ...avec sa voiture de louage...

Le monsieur parvenu.—De louage!

L'élégant jeune homme (ironique). — Vous allez peut-être nous faire croire que cette auto vous appartient?

Le monsieur parvenu. — Voulez-vous voir la facture? C'est une...

(case à louer). Je l'ai payée 7,000

L'élégant jeune homme. — 7,000 comptant? Elle est bien bonne! (S'adressant au pâtissier): Vous avez entendu, Messieursdames: 7,000 comptant? (Au monsieur parvenu): Monsieur est au moins député?

Le monsieur parvenu (pourpre). — Je crois que vous venez de m'insulter?

L'élégant jeune homme. — Oh! pas de chichi! Quand on n'a pas même 29 fr. 75 dans sa poche...

Le monsieur parvenu. — Pas 29 fr. 75? Pas 29 fr. 75? (Il extirpe de sa profonde quelques billets de 100 fr. et les brandit triomphalement) Tenez! Si vous n'étiez pas dans votre tort, qu'est-ce que ça pourrait me fiche, vos 29 fr. 75? C'est ce que je dépense tous les jours à mon petit déjeuner, 29 fr. 75? C'est mon tabac de la journée! les gages quotidiens de ma cuisinière! Pensez-vous qu'un monsieur qui possède deux immeubles dans Paris, lui rapportant annuellement 12,500 francs chacun!... un château de 95,000 balles dans la Haute-Loire!... trois fermes modèles en Beauce! deux automobiles! Un monsieur qui occupe 157 ouvriers! Un monsieur qui a en coffre-fort 1,300 "Ville de Tamatave" 61/2 0/0, regarderait à 29 fr. 75? Croyez-vous qu'un monsieur qui...

L'élégant jeune homme. — Arrêtez! Je vois à qui j'ai affaire! Excusez, je vous prie, le touriste maladroit, et permettez-lui de s'effacer devant le fonctionnaire... (Il tire un calepin de sa poche): Je suis sondeur de l'Etat, et, grâce aux petits renseignements que vous venez de me fournir si gracieusement, je puis vous dire, sur-le-champ, que... (il aligne des chiffres, avec le sourire)... vous paierez, l'année prochaine, cinq mille sept cent quatre-vingt-dix-huit francs douze centimes d'impôt sur le revenu!

Le Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Offre de précieuses ressources aux mères qui élèvent une famille. C'est un remède qui a donné des preuves par milliers de son efficacité dans les cas de dentition difficile, de coliques, de diarrhée, de dysenterie, de choléra infantile, de manque de sommeil.

ON DEVRAIT EN AVOIR TOUJOURS A LA MAISON.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin

POUR LE
RHUME

Soulage dès la première dose et guérit promptement
Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin

CONTRE LE
MAL DE TETE

Soulagent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciaticque, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

UN VRAI NORMAND

Un avocat était assis dans son bureau, la semaine dernière, lorsqu'un étranger parut à la porte et dit:

—Je vous demande pardon, mais ouvez-vous me dire où est le bureau de Monsieur Untel?

—Oui, monsieur. La porte voisine. L'étranger remercia et passa à la porte voisine laquelle était fermée à clef. Retournant auprès de l'avocat, il lui dit:

—Untel est sorti, je crois.

—En effet, il est sorti. Si vous me l'aviez demandé en premier lieu, je vous l'aurais certainement dit.

—:o:—
A l'habitude tout est possible.

On cueille des fleurs, on ne les choisit pas.

Si vous voulez savoir le prix de l'or, essayez d'en emprunter.

NOBLESSE DE ROBES

Après fortune faite, la célèbre couturière X... a brigué les honneurs et s'est offert, à beaux deniers comptants, un titre de comte romain.

Dans le monde, dernièrement, en entendant annoncer le comte de Primo Cartello, un vieux gentilhomme authentique se penche à l'oreille de son voisin:

—Noblesse d'épée ou de robe?
—Peuh! fit l'interpellé, noblesse de robes et de confections.

—:o:—
LA FORCE DE L'HABITUDE

Le client (interrogeant). — Cette montre...

Le bijoutier (saisissant la montre et l'ouvrant rapidement). — Oui, je vois, cette montre a besoin d'être nettoyée, et...

Le client (interrompant à son tour). — Comment! vous badinez! C'est la montre neuve que ma femme a achetée ici hier. Elle voudrait la changer pour une plus grande.

Tête du bijoutier

—:o:—
Après le combat bien des courageux.

Si tu passes dans un pays de borgnes, tiens un oeil fermé.

Tél. Est Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avis.
2855

JULES PONY

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

374 rue Ste-Catherine Est

MONTREAL.

EN VILLEGIATURE A STE-ADELE.



— Votre thé est comme votre beurre: il est fort.

— Votre beurre est comme votre thé: il est amère.

Prime aux Lecteurs du Canard

Dans le but d'aider nos lecteurs à passer les vacances théâtrales, sans trop regretter la relâche des spectacles, nous avons le plaisir de leur offrir pour 40 cents, plus 10 cents pour la poste, un volume d'une valeur de \$1.00. Ce volume UNIQUE au Canada, intitulé "l'Annuaire Théâtral", est le seul ouvrage "complet" publié sur le Théâtre français au Canada. Il comprend 260 pages (7 x 10), 240 gravures, 100 articles, 15,000 lignes de texte inédit par 40 collaborateurs, dont (nous citons au hasard) :

Mes Vrais Amis, Gabriel Marchand; Pourquoi? Pierre Decourcelle; Ce qu'il y a de tragique dans le caractère d'Alceste, F. H. Dike; A propos de critique, Félix Duquesnel; Une poésie, W. Chapman; L'Ancien Théâtre, Sulte; Soirées de Famille, G. Beaulieu; La sécurité dans nos théâtres, Alcide Chaussé; Souvenirs de Théâtre, Rodolphe Girard; Notre infériorité littéraire, W. A. Baker; Une séance dans le Far West, Pierre Voyer; Les théâtres au XIXe siècle, E. Z. Massicotte; Critique, Germain Beaulieu; Souvenir d'un Canadien-français, Léon Famelart; Le Théâtre Canadien, L. O. David; Une mère dénaturée, Colombine; La puce anti-sociale, F. Rinfret; Notre théâtre national, Françoise; Les premières à Montréal, Palmieri; La Mode et le Théâtre et Monographie des pièces canadiennes, Robert; La Gloire, DeMontigny; La Passion, A. Léo Leymarie; Le Soir, Ch. ab der Halden.

UNE PIÈCE COMPLETE, EN 5 ACTES, DE BEAULIEU.

194 Portraits d'artistes, etc.

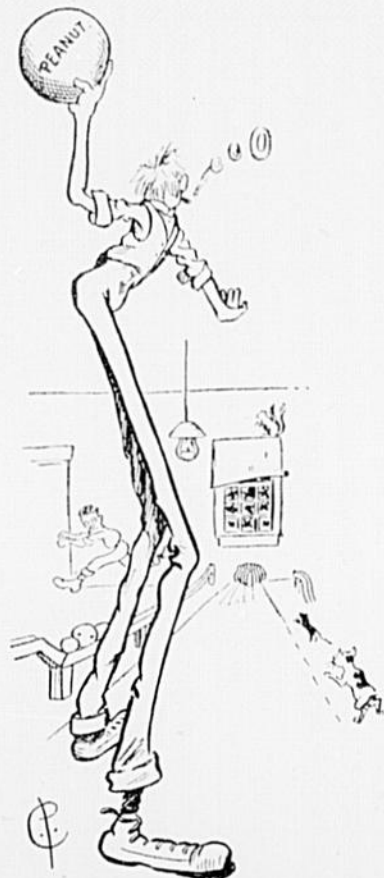
30 Caricatures.

35 Autographes.

200 Faits sur le théâtre.

Couverture en 4 couleurs.

Bref, un volume de \$1.00 pour 40 cents, plus 10 cents pour frais de poste.



L'été n'empêche pas les quilles.

Chacun paie son tribut à l'humanité.

On connaît le marin quand survient la tempête.

La vie est une montagne qu'il faut gravir debout et descendre assis.

L'activité fait plus de fortunes que la prudence.

Une grande fortune est une servitude.

Apprentis Demandés

On demande des Apprentis Pressiers à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

Filles Demandées

On demande des Apprenties pour la Reliure à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

3-8 P.M. PARC 10¢
SOHMER
ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES — BANDE DE 30 ARTISTES

SAISON D'ETE
Ouvert tous les jours à 3 hrs et 8 hrs P.M.
ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC
ADMISSION, - - - 10cts.



EXAMEN DES YEUX



Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

Le meilleur Remède contre la Dyspepsie est



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal, Tél. Bell Est 2418.

"LE BULLETIN"

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.
Medium d'annonces très efficace.

A LOUER

2681 Rue Jeanne Mance, Entre Bernard et Van Horne.

Un TROISIEME, contenant 4 pièces, Bain et W. C., bouilloire à eau chaude et appareils électriques.

Peinture, Plafonds et Murs remis à neuf.
Loyer réduit pour la balance de l'année.

Pour autres informations, s'adresser à

A. P. PIGEON,

Tél., Est 1121.

109 ONTARIO EST.

